

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre **XXVI** : Les enlèvements : **Tournai**

Le **22** (octobre), le général Hopffer décréta que, vu l'attitude des autorités communales de Tournai, les habitants de la ville devraient rester chez eux de 6 heures du soir à 7 heures du matin. Le lendemain, nouvelle affiche, imposant une amende de deux cent mille marks à la ville de Tournai pour refus des autorités de soumettre les listes de chômeurs, et une amende supplémentaire de vingt mille marks par jour jusqu'à la remise des listes.

En outre, on avisa les communes soumises à la *Kommandantur* de l'*Étape* de Tournai qu'elles seraient rendues responsables de la conservation du chemin de fer se trouvant sur leur territoire. Si un dommage quelconque se produisait et si le coupable n'était pas dénoncé aux autorités militaires dans les vingt-quatre heures, le maire de la commune et trois notables seraient arrêtés, incorporés dans un groupe d'ouvriers ou déportés en Allemagne ; que le coupable fût découvert ou non, une amende serait infligée à la commune et les habitants en répondraient sur leurs biens.

M. Pate, représentant de la C. R. B. à Tournai, me donna un numéro du journal l'*Avenir* publié à,

Tournai, contenant un avis que les autorités de Tournai avaient été forcées par les militaires de publier au moment des saisies. Cet avis montre que les hommes devaient être employés à, des travaux de nature militaire, chose évidemment contraire aux conventions de La Haye.

Le Tournaisis frémissait de rage, de terreur, de désespoir. Constamment on y enlevait des hommes ; constamment aussi des trains passaient, remplis d'hommes qui, pendant l'arrêt à la gare, disaient aux Tournaisiens qu'ils venaient des deux Flandres et qu'on les conduisait non pas en Allemagne, mais en France. Sous les exigences du général Hopffer, les autorités communales de Tournai se trouvaient dans une situation des plus difficiles ; elles ne voulaient pas céder aux menaces et ne trouvaient pas les fonds nécessaires au paiement des amendes, prix de leur résistance. Elles ne pouvaient que renouveler le refus de remettre les listes et aviser solennellement leur insatiable tyran qu'elles n'avaient plus d'argent. Mais leur attitude si ferme ne put protéger leurs concitoyens ; la remise des listes semblait une question d'orgueil plutôt que de nécessité pour les Allemands, car les saisies se poursuivaient sans relâche et les chasseurs d'esclaves ne chômaient pas. M. Pate me dit que le 4 novembre vingt-cinq mille hommes étaient pris. Ils reçurent d'abord l'ordre de travailler à Ramegnies-Chin, près de Tournai, où l'on

construisait un champ d'aviation ; comme ils refusaient, ils furent envoyés vers le front français et laissés sans nourriture. Les Allemands prirent cent cinquante ouvriers français pour ce champ d'aviation de Ramegnies-Chin, lieu terrible d'après tous les rapports, et les affamèrent jusqu'à ce qu'ils acceptassent les conditions imposées. Même alors, ils ne leur accordèrent qu'une demi-ration, mais les Belges du village eurent pitié des Français et partagèrent avec eux leurs maigres provisions. Cinq cents prisonniers français, dans le village de Blandin, refusèrent aussi de travailler et furent soumis aux mêmes tortures.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »

Il s'agit de quelque **76** pages (anglaises + françaises) pour ce seul chapitre. **Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

AVIS

A cause de l'attitude désobéissante de la ville de Tournai, prouvée par son administration communale, il est défendu aux habitants de Tournai – à part d'autres mesures qui seront prises – de quitter les maisons à partir de 6 heures du

soir jusqu'à 7 heures du matin et ceci d'abord jusqu'au dimanche 29 courant y compris. Les magasins, estaminets et cinémas sont à fermer à 6 heures du soir.

Ces mesures ne s'appliquent pas aux employés des ponts, aux agents de police et gardes-champêtres, au personnel des chemins de fer vicinaux, des usines à électricité et à gaz.

Des civils venus d'en dehors de Tournai doivent quitter la ville avant 6 heures du soir.

HOPFFER,
General-major und Etappenkommandant.
Tournai, le 22 **octobre** 1916

Notes.

Traduction française : « *Les enlèvements* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXVI (1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 383-391 (**8** pages), en particulier la page 389.. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre « 33 (« The Press-gangs», intitulé « *Documents in evidence* » dans d'autres éditions), volume 2, pages 268-344 (**76** pages) en particulier la page 280 (dont provient l'AVIS en français).

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que dit des mêmes dates Charles TYTGAT dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du bourgmestre **Adolphe MAX**) a dit du même jour dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf